



# LE DEVOIR

Vol. XCVI N° 153

LE LUNDI 11 JUILLET 2005

87c + TAXES = 1\$

Attentats de Londres

## Toujours pas de coupable Trois hommes arrêtés à Heathrow sont relâchés sans accusations

Londres — Quatre jours après les attentats de Londres, les Britanniques tentaient d'oublier en célébrant hier le 60<sup>e</sup> anniversaire de la victoire contre l'Allemagne et le Japon, alors que trois personnes arrêtées hier matin à l'aéroport londonien d'Heathrow dans le cadre de la loi antiterroriste ont été relâchées sans charge en fin de soirée, a-t-on appris auprès de la police. Les trois hommes, tous de nationalité britannique, mais dont l'identité n'a pas été communiquée, ont été interrogés et relâchés, a déclaré un porte-parole de la police, qui n'a pas précisé pour quelle raison ils avaient été arrêtés.

«Ce genre d'arrestations arrive toutes les semaines», avait souligné après les arrestations Brian Paddick, le numéro trois de Scotland Yard. «Il serait inapproprié et ce serait de la pure spéculation d'établir un lien direct avec les attentats» de jeudi contre trois métros et un bus, qui ont fait au moins 49 morts et 700 blessés selon un dernier bilan.

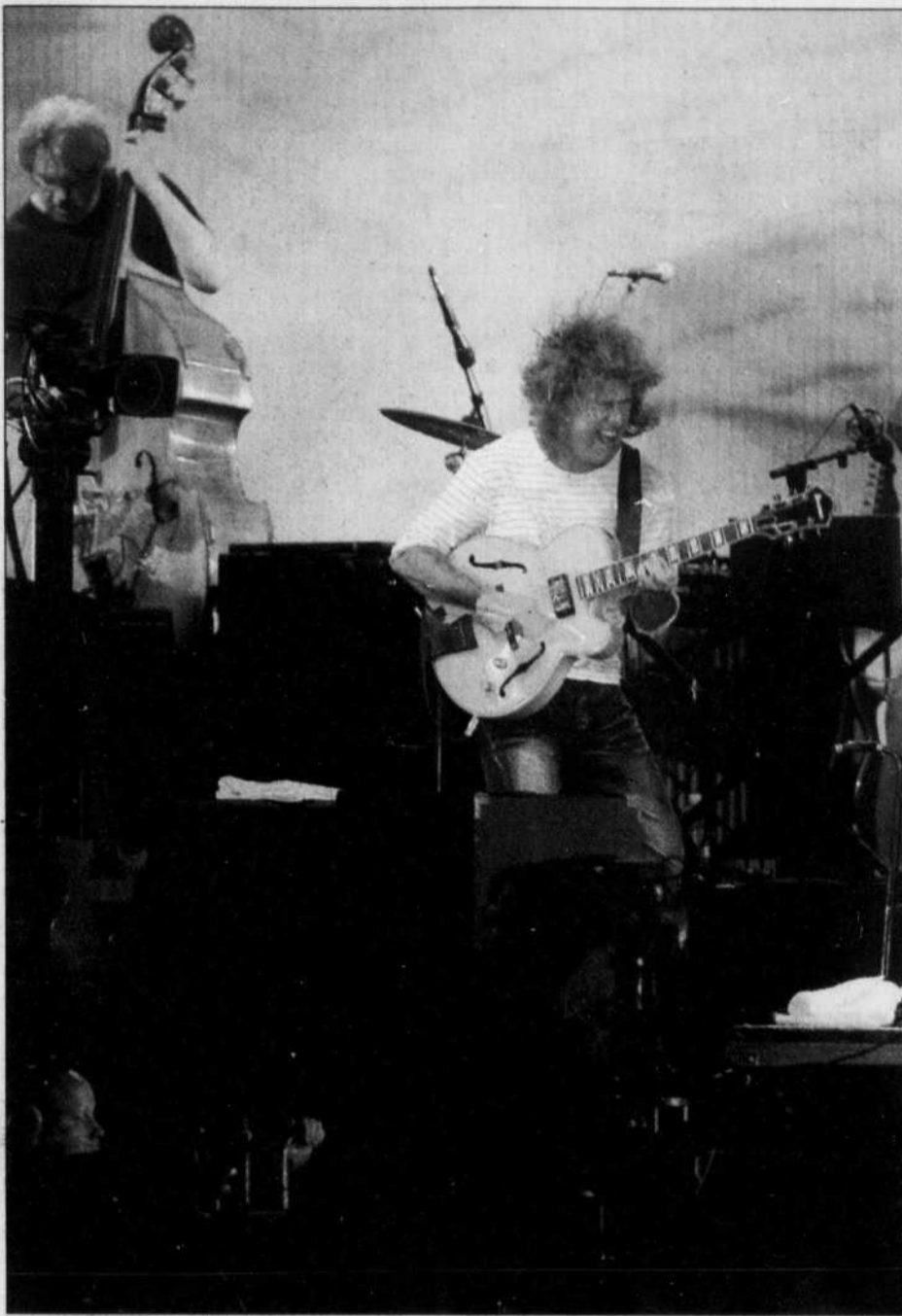
Dans les tunnels de King's Cross, des équipes spécialisées poursuivaient d'ailleurs leur travail dans des conditions pénibles, tentant d'atteindre des corps encore coincés dans une rame du métro. «Un certain nombre de corps ont été sortis de la rame du métro

VOIR PAGE A 8: LONDRES

À lire aussi en page A 4

- Premier requiem aux victimes de Londres
- L'«esprit de Londres» est toujours vivant

Pat Metheny au dessert



PEDRO RUIZ LE DEVOIR

SEIZE ANS après son historique performance live sur McGill College, Pat Metheny a remis ça, hier soir, en dessert de clôture du 26<sup>e</sup> Festival international de jazz de Montréal. Beau temps et grosse affiche aidant, des dizaines de milliers de personnes ont assisté à la dernière mondiale du «Way Up Tour», assez pour remplir la rue Sainte-Catherine et l'esplanade de la Place des arts. Et devant tout ce monde, Pat Metheny fut à la hauteur. Nos informations en page B 8.

## Dennis s'essouffle avant de toucher la Floride

C'est en perdant un peu de sa force que le cyclone Dennis est arrivé hier après-midi sur les côtes du sud-est des États-Unis, dans des régions qui portent encore les stigmates des tempêtes de l'an dernier.

La zone la plus puissante (à la périphérie immédiate de l'œil du cyclone) du premier cyclone de l'année dans l'Atlantique a touché terre en fin de journée entre Pensacola et Navarre, en Floride, après avoir cédé de sa puissance dans le golfe du Mexique. Les vents, qui ont dépassé les 240 km/h lorsque Dennis a balayé les Caraïbes, n'atteignaient alors plus que 190 km/h. Après avoir grimpé à la catégorie 4 sur l'échelle de Saffir-Simpson qui en compte cinq, il a été rétrogradé à la catégorie 3, puis 2. À un certain moment de la journée, toutefois, on anticipait qu'il ne frappe le continent au plus fort de sa puissance.

Sa capacité de destruction équivalait à celle d'Ivan, qui a fait 25 morts en septembre et occasionné des dégâts évalués à 14 milliards \$US. En Floride, 40 000 habitations n'ont pas encore été remises en état à la suite du passage d'Ivan. C'est la première fois depuis longtemps qu'une tempête de catégorie 4 menace les États-Unis aussi tôt dans la saison des ouragans. Il faut remonter à 1957: Audrey avait alors balayé les côtes de Louisiane et du Texas dès le mois de juin.

Dennis

a fait hier

au moins

une victime,

la première

aux

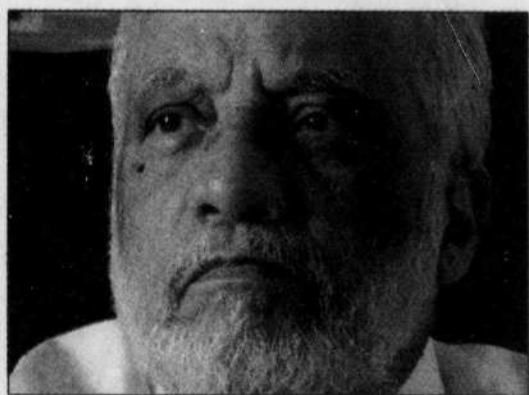
États-Unis

Une victime

Dennis a fait au moins une autre victime, hier, la première aux États-Unis, mais c'était avant qu'il ne touche terre. En entrant samedi dans le golfe du Mexique, les franges du cyclone avaient balayé le

VOIR PAGE A 8: DENNIS

L'ENTREVUE



SOURCE KENDY VERILUS

Le poète haïtien René Depestre a choisi la langue pour résistance.

## De la tendresse pour Haïti et pour le monde

René Depestre, grande plume de la francophonie, a revu son pays natal, Haïti, après des années d'absence. Il croit que le pays peut renaître. Il livre aussi son testament poétique et politique pour le monde.

SÉBASTIEN BARANGÉ

Après 45 ans d'exil, le grand écrivain haïtien a finalement retrouvé son pays et son peuple en février dernier. Avant cela, le régime Duvalier l'avait contraint à la fuite. Ensuite, plutôt favorable à Aristide au début, et invité directement par celui-ci à revenir au pays, Depestre reste loin d'Haïti. «Il y avait chez Aristide un

VOIR PAGE A 8: DEPESTRE

INDEX

Annonces.....	B 2	Idées.....	A 7
Avis publics..	B 5	Météo.....	B 5
Convergence..	B 6	Monde.....	B 1
Culture.....	B 8	Mots croisés..	B 5
Décès.....	B 2	Religions.....	B 5
Économie.....	A 5	Sports.....	B 4
Éditorial.....	A 6	Télévision.....	B 6

## Un festival au parfum de scandale

L'auteur flamand Jan Fabre sème la controverse en ouverture d'Avignon

CHRISTIAN RIOUX

Avignon — Rarement, de mémoire de festivalier, avait-on vu une pièce aussi huée dans la cour d'honneur du Palais des papes un soir de première. Une partie de la salle debout hurlait sans ménagement pendant qu'une autre applaudissait mollement et que le reste des spectateurs se dépêchait de quitter les gradins. C'est tout juste si la vingtaine d'interprètes qui se démenaient depuis une heure et demie sur scène a eu droit à un petit rappel. En programmant le très sulfureux auteur et metteur en scène flamand Jan Fabre, les organisateurs du festival ne s'attendaient certainement pas à éviter la controverse. Fabre n'est-il pas celui qui, cet automne dans *The Crying Body* (Le Corps qui pleure) a fait uriner sur scène des «femmes-fontaines», provoquant des réactions outrées jusqu'au Parlement flamand?

Il faut dire que, tradition oblige, la représentation avait commencé par une foire d'empoigne qui dura une bonne demi-heure. Des opposants

à la Constitution européenne (qui sont probablement aussi des pigistes du spectacle) exigeaient que le ministre de la Culture Renaud Donnedieu de Vabres quitte la salle. Il aura fallu que les spectateurs ayant payé leur place se rebellent à leur tour pour que le spectacle commence enfin. Les protestataires ne se sont tus, tout de même, que dix minutes après le début de la pièce.

Les cris se transportèrent alors sur scène. Des bébés sont déposés sur le sol dans des hurlements et des pleurs insupportables. Leurs parents ne parviennent à calmer ces nourrissons en colère qu'en les prenant dans leurs bras. Le délire est tel qu'ils devront se résoudre à les étouffer sous des oreillers. Ils en pleurent toutes les larmes de leurs corps pendant tout le reste du spectacle.

Une «poche d'eau»

L'histoire des larmes veut raconter le corps de l'homme qui est, pour Jan Fabre, avant tout

VOIR PAGE A 8: AVIGNON



Les danseurs de la troupe de Jan Fabre répètent *The Crying Body* dans la cour du Palais des papes, à Avignon.

SCIENCES

## La technomédecine passe en mode réalité

Des paralytiques qui actionnent un membre robotique par la seule force de leur pensée, des aveugles qui voient grâce à de minuscules électrodes insérées dans leur cerveau: la médecine du futur a des allures de science-fiction quand on plonge dans l'univers de la stimulation électrique fonctionnelle. Pourtant, dans les laboratoires des chercheurs, l'implant intelligent est déjà là, bien réel.

■ À lire en page A 2

BQ BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

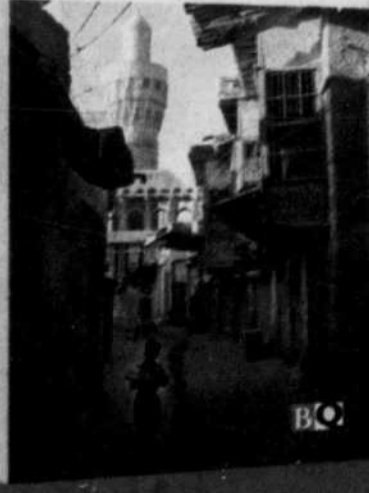
www.livres-bq.com

Naïm Kattan

Adieu, Babylone

Mémoires d'un Juif d'Irak

Préface de Michel Tournier

L'IRAK  
vu par un romancier

288 pages • 11,95 \$

En vente dans toutes les bonnes librairies

## ACTUALITÉS

## Un premier hôtel en grève

### Quinze autres hôtels pourraient emboîter le pas au Crowne Plaza Metro Centre demain

FRÉDÉRIQUE DOYON

Un premier hôtel montréalais se met en grève au cœur de l'été, alors que les autres syndicats du secteur hôtelier négocient activement de manière coordonnée. Les employés du Crowne Plaza Metro Centre (CPMC) ont voté hier un débrayage général illimité à la suite du lock-out décrié samedi.

«L'assemblée [du syndicat du CPMC] a voté dans une proportion de 98 % pour transformer ce lock-out en grève générale, a indiqué au Devoir Jean Lortie, président de la Fédération du commerce de la CSN. Ça évite qu'on se retrouve devant un vide juridique si le lock-out est levé.»

Le geste du CPMC pourrait entraîner un effet domino demain, alors que le secteur hôtelier et loisirs de la CSN décidera, par vote secret, si les 15 autres hôtels qui détiennent un droit de grève

débrayeront de manière illimitée dès vendredi, à la veille du Championnat de la Fédération internationale de natation (FINA).

D'ici là, «les négociations se poursuivent intensément dans la plupart des grands hôtels de Montréal», précise M. Lortie. Hier et cette nuit, les pourparlers allaient bon train au syndicat du Reine Elisabeth, qui devrait pouvoir annoncer aujourd'hui s'il y a un troisième règlement ou non.

Car deux hôtels de la métropole ont déjà tiré leur épingle du jeu des négociations et conclu une entente qu'ils doivent entériner demain. Le Centre Sheraton a surpris tout le monde vendredi matin en annonçant cet accord de principe. Vingt-quatre heures plus tard, l'hôtel Hilton de Laval lui emboîtait le pas, alors que le Crowne Plaza bloquait pour sa part le retour au travail, muni d'une injonction — toujours valide — limitant à dix le nombre de piqueteurs.

L'hôtel de la rue Sherbrooke a déjà eu recours à ce procédé lors de la négociation de 2002.

Samedi, le secteur hôtellerie et loisirs de la Fédération du commerce de la CSN a adopté à l'unanimité le contenu des ententes des hôtels Hilton et Sheraton en tant que cadre de règlement pour les 40 hôtels du Québec qui auront à signer de nouvelles conventions d'ici la fin 2005. Selon ces ententes, qui contiennent les mêmes dispositions, les employés verront leur salaire augmenter de 11 % d'ici trois ans. Au chapitre du régime de retraite, l'employeur y contribuera à raison de 5 % du salaire de ses employés.

Les salariés de 55 ans et plus auront le choix de réduire leur semaine de travail à trois ou quatre jours. Ceux dont le facteur «âge plus années de service» totalise 75 pourront bénéficier d'une allocation de départ de 1000 \$ par année de service jusqu'à un maxi-

um de 8000 \$. Une disposition encadrera le recours à la sous-traitance et palliera à l'affaiblissement apporté à l'article 45 du Code du travail du Québec. Après sept ans de service, les salariés auront droit à quatre semaines de vacances par année. D'autres dispositions ont aussi été ajoutées concernant les congés de maladie, l'assurance collective, et pour baliser la charge de travail des employés.

Neuf hôtels, dont le Ritz, le Delta et le Hyatt Regency, reprennent le marathon des discussions aujourd'hui et demain, juste avant le vote fatidique, dans l'espoir d'appliquer le modèle de ces ententes et d'éviter la grève en cette période hautement touristique.

La négociation dite «coordonnée» implique des pourparlers indépendants des hôtels sur la base d'une plateforme conjointe, adoptée en assemblée.

Le Devoir

## Le délégué général du Québec à Paris probable numéro 2 de la Francophonie

MICHEL DOLBEC

Paris — Le délégué général du Québec à Paris, Clément Duhaime, est fortement pressenti pour devenir le nouveau numéro deux de l'Organisation internationale de la Francophonie.

Selon des sources concordantes, le secrétaire général Abdou Diouf songerait à lui confier la responsabilité de l'ensemble de la coopération francophone. Sa nomination pourrait survenir en novembre prochain, à la faveur d'une réunion ministérielle qui se tiendra à Madagascar. Cette nomination s'inscrit dans le cadre d'une importante réforme institutionnelle en vertu de laquelle l'OIF deviendra l'«unique organisation intergouvernementale» de la Francophonie.

Dans les milieux francophones, le nom de Clément Duhaime est évoqué «avec insistance», comme l'a souligné récemment le magazine *Jeune Afrique*. «L'Élysée [la présidence française] et le gouvernement québécois le soutiennent activement, analyse un responsable. Il jouit de l'appui de la quasi-totalité des pays membres. Les Africains sont tous derrière lui.»

Abdou Diouf, qui connaît bien le délégué général, ne sera sûrement pas insensible à cette unanimité, mais ultimement, c'est à lui seul que la décision reviendra.

«Il n'y a pas de campagne électorale. Je ne suis donc pas candidat. Le choix appartient au secrétaire général, s'empresse d'expliquer Clément Duhaime. Bien sûr, il s'agirait d'un honneur pour le Québec. Si le secrétaire général jugeait utile de faire appel à mes services, je verrais cela comme un défi personnel extraordinaire, dans la droite ligne de mon parcours professionnel.»

Avant d'arriver rue Pergolèse, le délégué général a œuvré pour la Francophonie pendant une dizaine d'années, notamment auprès du premier secrétaire général Boutros Boutros-Ghali.

Si elle se confirme, la nomination de Clément Duhaime marquera le retour du Canada et du Québec au sommet de l'appareil franco-

phone, huit ans après le départ de Jean-Louis Roy de l'Agence de coopération culturelle et technique. Le choix du bras droit d'Abdou Diouf apparaît comme la clé de voûte de la réforme des institutions francophones réclamée par les chefs d'État et de gouvernement lors du dernier sommet de Ouagadougou. Cette réforme prévoit que l'ensemble des «opérateurs» francophones seront regroupés sous l'autorité du secrétaire général au sein d'une «maison de la Francophonie» qui ouvrira ses portes à Paris dans un an ou deux.

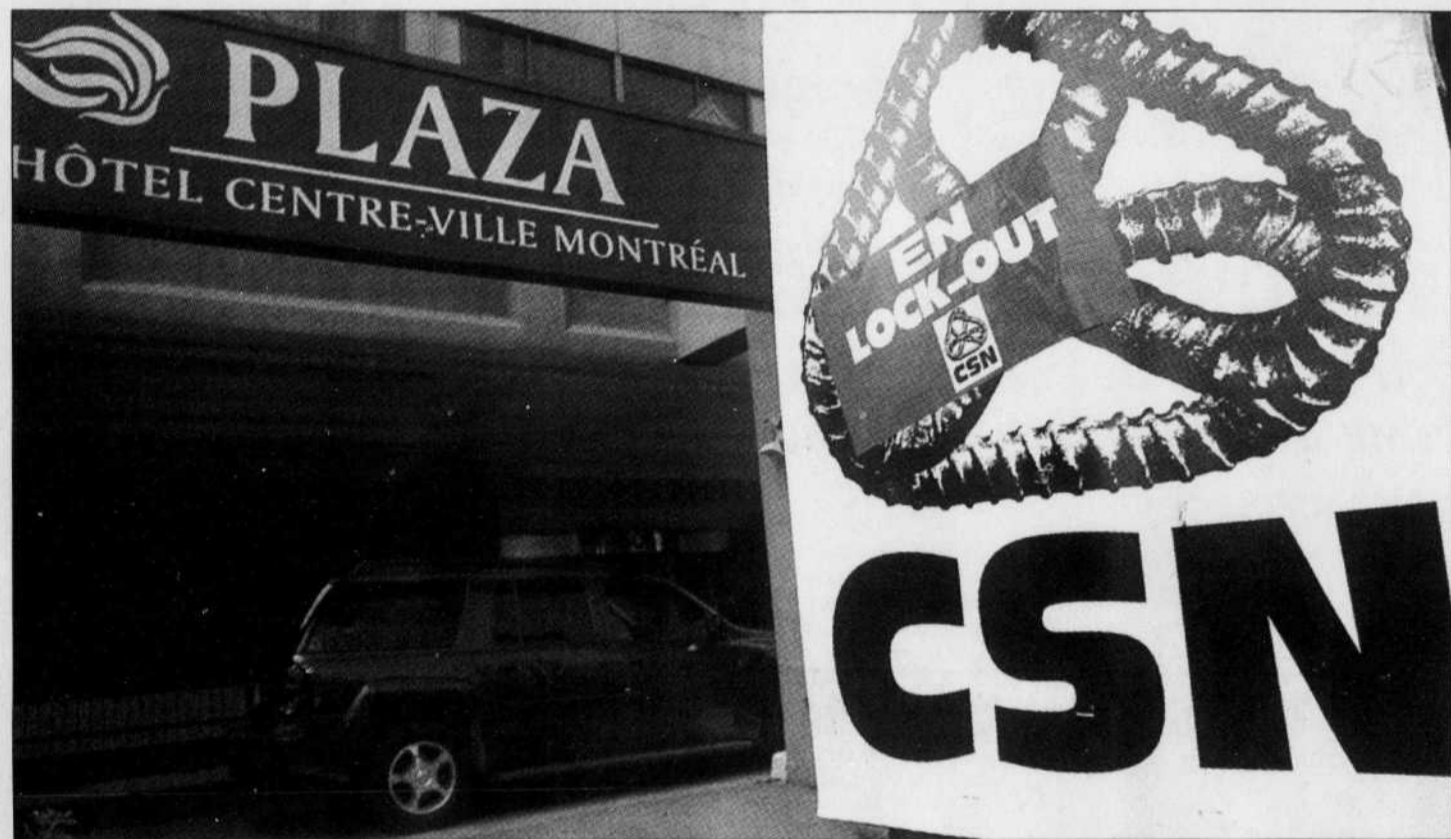
## Un seul chef

Il faut savoir que la Francophonie est devenue, au fil de son évolution, une institution à deux têtes. Il existe en fait deux organisations, formant un couple plus ou moins infernal. D'un côté, on retrouve l'OIF et son secrétaire général, porteur d'une parole politique, et de l'autre, l'Agence de la Francophonie, l'ancienne ACCT, chargée de l'ensemble de la coopération. L'AIF est dirigée par le Belge Roger Dehaybe, dont le mandat d'administrateur général arrive à son terme. Principal «opérateur» de la Francophonie, elle tient les cordons de la bourse, ce qui n'a pas manqué dans le passé de susciter certaines tensions.

En exposant les grandes lignes de son projet de réforme au Conseil permanent de la Francophonie, il y a une dizaine de jours, M. Diouf a estimé qu'il était temps de mettre un terme à cette situation.

En novembre, l'AIF disparaîtra au profit de l'OIF. «Unique organisation intergouvernementale» francophone, celle-ci n'aura plus alors qu'un seul chef. Le secrétaire général continuera de s'occuper de politique. Le nouveau numéro deux assurera quant à lui «l'animation et la gestion» de la coopération multilatérale, ce qui permettra d'obtenir, selon M. Diouf, une «articulation plus rationnelle avec le volet politique».

Presse canadienne



Le secteur hôtellerie et loisirs de la CSN décidera demain, par vote secret, si les 15 hôtels qui détiennent un droit de grève débrayeront de manière illimitée dès vendredi, à la veille du Championnat de la Fédération internationale de natation (FINA).

PEDRO RUIZ LE DEVOIR

## EN BREF

### Vers une rentrée scolaire houleuse

Les employés de soutien des commissions scolaires, des cégeps et des organismes gouvernementaux membres de la CSN et de la FTQ se sont prononcés massivement en faveur de moyens de pression allant de deux à plusieurs jours de grève, et ce dès la rentrée. Ils affirment qu'il est tout à fait indiqué d'employer des actions plus musclées pour faire débloquer les pourparlers. La présidente de la Fédération des employés de services publics de la CSN, Ginette Guérin, a déclaré qu'un règlement satisfaisant ne surviendra pas sans que la pression soit forte. Les 47 000 membres sont sans convention collective depuis juin 2003. — PC

### Adrienne Clarkson débute sa convalescence

Ottawa — La gouverneure générale, Adrienne Clarkson, a quitté l'hôpital après une intervention réussie visant à lui implanter un stimulateur cardiaque. On ignore cependant à quel moment elle reprendra ses fonctions vice-royales. «Il y a une période de convalescence, évidemment, [mais] comme vous pouvez le comprendre, toutes ces décisions seront prises en consultation avec son médecin», a fait savoir hier son porte-parole, Randy Mybyk. Mme Clarkson a été admise à l'hôpital à Toronto vendredi. — PC

### Frank Moores n'est plus

Perth, Ont. — Frank Moores, qui fut le deuxième premier ministre de Terre-Neuve après l'entrée de ce territoire dans la Confédération, est mort hier des suites d'un cancer, a annoncé son gendre, Andrew Stark. M. Moores a été le premier ministre conservateur de Terre-Neuve de 1972 à 1979, succédant à Joey Smallwood, l'homme qui avait permis à Terre-Neuve de devenir la 10<sup>e</sup> province du Canada en 1949. — PC

## EUTHANASIE

## La thèse du meurtre par compassion refait surface

FRÉDÉRIQUE DOYON

Le débat sur l'euthanasie est relancé alors qu'un Sherbrookois devra répondre à une accusation de meurtre sur la personne de sa femme, lourdement handicapée.

André Bergeron, 45 ans, n'en pouvait plus, semble-t-il, de voir souffrir son épouse, Marielle Gagnon, atteinte d'ataxie de Friedreich, maladie dégénérative et incurable, depuis 25 ans. Cet homme, que son entourage décrit comme dévoué envers sa femme, aurait asphyxié celle-ci avec un sac de plastique, jeudi dernier, pour abréger sa douleur. La victime, retrouvée inconsciente au domicile conjugal, est décédée hier à l'hôpital où elle reposait depuis.

M. Bergeron, qui n'a pas résisté à son arrestation après avoir lui-même appelé les secours, a comparu au palais de justice de Sherbrooke vendredi, complètement bouleversé, selon son avocat. Il a été remis en liberté sous certaines conditions, jusqu'à son procès, prévu le 8 septembre prochain. Il doit notamment être accompagné lorsqu'il se présente au chevet de la victime, afin de limiter le risque de récidive.

Dans la foulée de son arrestation, des voisins ont défendu le courage et la bonté de M. Bergeron

Des voisins ont défendu le courage et la bonté de M. Bergeron

presque plus rien, ont-ils souligné. Selon ceux-ci, Marielle Gagnon aurait déjà demandé à son mari de ne pas appeler les secours si elle faisait une crise cardiaque. La famille de la victime implore elle aussi clémence envers André Bergeron, convaincue qu'il a agi par amour. L'avocat de M. Bergeron entend d'ailleurs plaider la compassion au procès.

Cette affaire ravive le débat sur le suicide assisté et l'euthanasie, au sujet desquels il y a une vaste jurisprudence, hormis deux passages du Code criminel canadien qui s'y réfèrent indirectement, l'article 14 sur le consentement à la mort et l'article 241 sur le suicide.

Les drames comme celui d'André Bergeron s'accroissent au Canada comme ailleurs. Celui de Terri Schiavo, débranchée par son mari du respirateur qui la maintenait dans un état neurovégétatif depuis 15 ans, a secoué les États-Unis. L'Espagne a été ébranlée par l'histoire de Ramon Sampredo, un quadraplégique qu'on a aidé à se suicider et dont l'histoire vient de faire l'objet d'un film, *La mer intérieure*, de Alejandro Amenabar.

Chez nous, il y a eu le cas de Sue Rodriguez, atteinte de la maladie de Lou Gehrig, à qui la Cour suprême a refusé le recours au suicide assisté en septembre 1993 et qui s'est tout de même suicidée l'année suivante.

La thèse du meurtre par com-

passion a surgi avec l'histoire de Robert Latimer, qui purge actuellement une peine de dix ans pour avoir mis fin aux jours de sa fille, tétraplégique lourdement handicapée par la paralysie cérébrale, en l'empoisonnant au monoxyde de carbone.

Ici même à Montréal, Marielle Houle est accusée d'avoir «aidé ou encouragé» son fils, Charles Fariala, atteint de sclérose en plaques, à se suicider en septembre dernier.

Les élus ont tendance à esquiver ce genre de débats moraux, qu'ils laissent entre les mains des tribunaux. La multiplication de ces drames pourrait les forcer à faire leurs devoirs.

Le Devoir

## Le décès de Chuck Cadman brouille à nouveau les cartes pour les libéraux

JIM BROWN

Ottawa — La mort du député indépendant Chuck Cadman remet à nouveau en question l'équilibre des forces en présence à la Chambre des communes pour le premier ministre Paul Martin et son gouvernement minoritaire.

Mais il est peu probable que l'absence de M. Cadman de la scène politique à Ottawa ait le même genre d'impact que sa présence avait eu au printemps dernier. En effet, beaucoup de choses ont changé sur la colline parlementaire depuis que ce député de Colombie-Britannique, atteint du cancer, s'était levé en Chambre le 19 mai pour appuyer les libéraux au pouvoir dans un vote décisif sur le budget.

L'appui de M. Cadman avait placé une coalition de libéraux et de néo-démocrates à égalité avec le Bloc québécois et les conservateurs; le président de la Chambre, Peter Milliken, un libéral, avait alors brisé l'égalité par son propre vote, assurant la survie du gouvernement de M. Martin et éliminant la possibilité d'élections au printemps.

En théorie, un vote semblable qui se tiendrait maintenant pourrait bien donner un résultat différent. Mais ce n'est qu'une théorie. Selon un haut responsable libéral qui s'exprimait hier sous le couvert

de l'anonymat, trop de variables entrent en jeu pour qu'on puisse prédire ce qui se passerait. «C'est trop tôt, croit ce stratège. La dynamique de la Chambre est en constante évolution, on ne peut pas prédire en ce moment l'effet que cela aura.»

Les conservateurs détiennent actuellement 98 sièges et les bloquistes, 54, pour un total de 152. Les libéraux comptent 133 députés, mais l'un d'eux est le président de la Chambre, M. Milliken, qui ne vote qu'advenant une égalité, ce qui laisse 132 libéraux et 19 néo-démocrates, pour un total de 151.

La balance du pouvoir est entre les mains des trois indépendants restants, tous d'ex-libéraux. L'une de ces libéraux, Carolyn Parrish, a toujours voté avec le gouvernement Martin au cours de la session de printemps. Deux autres, David Kilgour et Pat O'Brien, ont appuyé les conservateurs.

Si ces alliances tenaient bon, les forces antigouvernementales l'emporteraient sur M. Martin et ses alliés par 154 contre 152. Mais cela ne vaudrait que si tous les députés étaient présents en Chambre, et les conservateurs comptent dans leurs rangs deux députés qui suivent des traitements contre le cancer et sont souvent incapables de faire le trajet jusqu'à Ottawa.

Presse canadienne

LOTO QUÉBEC		RÉSULTATS	
Tirage du 2005-07-08		GAGNANTS	LOTS
7/7	0	5 000 000,00 \$	
6/7+	4	56 644,80 \$	
02 04 05 12 14 17 28	6/7	91	2 178,60 \$
Complémentaire : 09	5/7	5 523	128,20 \$
Ventes totales : 13 011 390 \$	4/7	112 308	10,00 \$
Prochain gros lot : 10 000 000 \$	3/7+	107 593	10,00 \$
	3/7	915 417	Participation gratuite
Tirage du 2005-07-09		GAGNANTS	LOTS
6/6	1	113 639 797,00 \$	
5/6+	9	44 371,20 \$	
03 08 10 23 26 28	5/6	281	1 174,00 \$
Complémentaire : 22	4/6	13 662	45,70 \$
Ventes totales : 20 937 386 \$	3/6	220 490	10,00 \$
Prochain gros lot (appr.) : 4 000 000 \$	2/6+	138 121	5,00 \$
NE MANQUEZ PAS ROUE DE FORTUNE LES LUNDIS, MARDIS, MERCREDIS À TOS À 18H25			
Tirage du 2005-07-09		GAGNANTS	LOTS
6/6	0	1 000 000,00 \$	
5/6+	0	50 000,00 \$	
06 22 23 27 36 44	5/6	21	500,00 \$
Complémentaire : 33	4/6	1 002	50,00 \$
Ventes totales : 561 532,50 \$	3/6	19 960	5,00 \$
Tirage du 2005-07-08		NUMÉRO	LOT
955641	100 000 \$	539081	100 000 \$

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle de L-Q, cette dernière a priorité.

# ACTUALITÉS

EN BREF

## Il y a deux ans, Zahra Kazemi

Il y a deux ans hier mourait à Téhéran la photographe irano-canadienne Zahra Kazemi. L'organisation Reporters sans frontières (RSF) a profité de ce triste anniversaire pour dénoncer les manipulations de la justice iranienne dans ce dossier. RSF affirme que les autorités iraniennes gagnent du temps et entretiennent l'impunité dans cet assassinat. L'organisation appelle la communauté internationale à appuyer les démarches du Canada et à obliger l'Iran à rendre des comptes sur les circonstances de la mort de Zahra Kazemi. À la suite d'un procès qui s'est déroulé en juillet 2004 et qui a disculpé le principal suspect dans cette affaire, le Canada a décidé, en mai dernier, de limiter ses relations diplomatiques avec l'Iran. RSF souligne par ailleurs que la famille de Mme Kazemi attend toujours que son corps soit exhumé et rapatrié au Canada. — PC

## Un siège vacant à l'organisme d'analyse des menaces terroristes

Ottawa — Bien qu'il soit fonctionnel depuis huit mois, l'organisme fédéral qui évalue les menaces terroristes contre le Canada n'a toujours pas de représentant du Bureau du conseil privé (BCP), l'instance puissante qui est au service du premier ministre. Selon un porte-parole du BCP, cette absence s'explique par des «difficultés administratives». À la suite des attentats terroristes mortels de Londres, la semaine dernière, la ministre de la Sécurité publique, Anne McLellan, a justement souligné l'importance d'évaluer continuellement les menaces possibles à la sécurité canadienne. — PC

### Sudoku

					3			
	2			5	4	8		
		6		2				1
8		1		3		2		
			9		6			
	4					3		8
		2		1				9
		5		9				
								5

0002

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

#### Solution du dernier numéro

6	3	4	7	5	8	1	9	2
2	5	9	4	3	1	7	8	6
8	7	1	2	6	9	5	4	3
7	1	3	6	9	5	4	2	8
4	8	6	3	1	2	9	5	7
9	2	5	8	4	7	6	3	1
5	6	2	1	8	4	3	7	9
3	9	7	5	2	6	8	1	4
1	4	8	9	7	3	2	6	5

0001

## LE DEVOIR

Les bureaux du Devoir sont situés au 2050, rue De Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal (Québec), H3A 3M9. Place-des-Arts. Ils sont ouverts du lundi au vendredi de 8h30 à 17h. Renseignements et administration: (514) 985-3333.

Le site Internet du Devoir: [www.ledevoir.com](http://www.ledevoir.com)

### Comment nous joindre?

#### La rédaction

Au téléphone (514) 985-3333  
Par télécopieur (514) 985-3360  
Par courriel [redaction@ledevoir.com](mailto:redaction@ledevoir.com)

#### L'agenda culturel

Au téléphone (514) 985-3346  
Par télécopieur (514) 985-3390

#### La publicité

Au téléphone (514) 985-3399  
Par télécopieur (514) 985-3390  
Extérieur de Montréal 1-800-363-0305 (sans frais)

#### Les avis publics et appels d'offres

Au téléphone (514) 985-3344  
Par télécopieur (514) 985-3340  
Par courriel [avisdev@ledevoir.com](mailto:avisdev@ledevoir.com)

#### Les avis de décès (Le Mémorial)

Au téléphone (514) 525-1149  
Par courriel [info@lememorial.com](mailto:info@lememorial.com)

#### Les petites annonces et la publicité par regroupement

Au téléphone (514) 985-3322  
Par télécopieur (514) 985-3340

#### Service à la clientèle et abonnements

Au téléphone (514) 985-3355  
du lundi au vendredi de 7h30 à 16h30  
Par télécopieur (514) 985-5967  
Par courriel [abonnements@ledevoir.com](mailto:abonnements@ledevoir.com)  
Extérieur de Montréal 1-800-463-7559 (sans frais)

Le Devoir peut, à l'occasion, mettre la liste d'adresses de ses abonnés à la disposition d'organisations reconnues dont la cause, les produits ou les services peuvent intéresser ses lecteurs. Si vous ne souhaitez pas recevoir de correspondance de ces organisations, veuillez en aviser notre service à la clientèle.

Le Devoir est publié du lundi au samedi par Le Devoir Inc. dont le siège social est situé au 2050, rue De Bleury, 9<sup>e</sup> étage, Montréal, Québec, H3A 3M9. Il est imprimé par Imprimerie Quebec World, St-Jean, 800, boulevard Industriel, Saint-Jean-sur-Richelieu, division de Imprimeries Quebec Inc., 612, rue Saint-Jacques Ouest, Montréal. L'Agence Presse Canadienne est autorisée à employer et à diffuser les informations publiées dans Le Devoir. Le Devoir est distribué par Messageries Dynamiques, division de Corporation Sun Media, 900, boulevard Saint-Martin Ouest, Laval. Envoyé de publication — Enregistrement n° 0858. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec.

## LONDRES

SUIITE DE LA PAGE 1

touchée à Russell Square» lors des attentats de jeudi, mais le bilan global des explosions reste de 49 morts confirmés, a déclaré Brian Paddick.

Hier matin, le ministre de l'Intérieur Charles Clarke a pour sa part indiqué que le bilan final des attentats «dépassera vraisemblablement les 50 morts». Scotland Yard a également révélé que plusieurs «actes motivés par la haine raciale ou religieuse» avaient été enregistrés depuis les explosions de jeudi. «Nous prenons ces faits très, très au sérieux», a déclaré Brian Paddick, soulignant qu'une personne a été «sérieusement blessée».

Quatre mosquées ont été visées par des tentatives d'incendie en Grande-Bretagne depuis ces attentats revendiqués par un groupe se réclamant d'al-Qaïda, a indiqué hier un haut responsable de la police.

Les tentatives d'incendie contre des lieux de culte à Leeds (nord de l'Angleterre), Belvedere (sud de Londres), Telford (ouest de l'Angleterre) et Birkenhead (nord-ouest) ont provoqué des «dégâts mineurs», a précisé le président de l'Association des chefs de police, Chris Fox. Des agressions verbales ont également été enregistrées, ainsi que la vandalisation de voitures, de commerces et de maisons, selon la même source. «Il n'y a aucun doute qu'il y aura eu d'autres incidents qui n'ont pas encore été signalés à la police», a déclaré M. Fox, qui a exhorté les citoyens à dénoncer ce «comportement odieux et dangereux», promettant une réponse «sévère».

Dans une déclaration commune, les grands chefs religieux britanniques, dont le chef spirituel de l'Église anglicane Rowan Williams, le grand rabbin du Commonwealth Jonathan Sachs et le président du Conseil des mosquées et des imams Zaki Badawi, ont appelé l'ensemble des Britanniques à rester unis, quelle que soit leur confession, face au terrorisme. Réunis à l'appel de l'archevêque de Canterbury, ils ont condamné unanimement «le fléau du terrorisme».

Quelques instants plus tôt, devant la reine Elizabeth II et le premier ministre Tony Blair, rassemblés avec plusieurs centaines de personnes en l'abbaye de Westminster pour une messe en souvenir de la victoire d'il y a 60 ans, l'archevêque de Canterbury avait déjà appelé les Britanniques «à résister à la tyrannie venimeuse» du terrorisme.

Hier, des dizaines de messes du souvenir ont également été célébrées à travers Londres. Mais les prêches revenaient souvent sur les attentats de jeudi. Comme à la petite église de Saint Pancras, à quelques mètres de Tavistock Square, où 13 personnes ont péri dans le bus à deux étages visé par une des quatre bombes.

«Notre crainte est évidemment qu'il y ait de nouveaux attentats», a reconnu en son côté le ministre de l'Intérieur Charles Clarke, alors que les fausses alertes se multiplient depuis jeudi. Dans la nuit de samedi à hier, 20 000 personnes ont ainsi été évacuées des bars et restaurants du cœur de Birmingham, la deuxième ville d'Angleterre, à la suite d'une alerte à la bombe jugée «crédible et sérieuse». Les quatre engins suspects détruits par les services de déminage «n'étaient pas de na-

ture terroriste», a ensuite annoncé la police.

À Londres, Scotland Yard restait très discret sur l'avancée de l'enquête, refusant de confirmer une demande d'extradition à l'encontre de Mohammed al-Guerbouzi, un Britannique d'origine marocaine condamné à 20 ans de prison par contumace au Maroc pour les attentats de Casablanca en 2003.

Selon plusieurs titres de la presse dominicaine, les soupçons des enquêteurs se porteraient à présent sur un Syrien. Mustafa Setmariam Nasar, également connu sous le nom d'Abou Moussab al-Souri, est considéré comme le cerveau des attentats de Madrid en mars 2004 et le chef opérationnel d'al-Qaïda en Europe.

### Appel au public

Par ailleurs, la police britannique a lancé hier un appel à contribution aux particuliers en possession d'images prises sur les lieux des attentats qui ont fait 49 morts jeudi à Londres, dans l'espoir d'y relever des indices.

Le commissaire Brian Paddick a expliqué que le public peut jouer un rôle important dans l'enquête en transmettant par courrier électronique les photos et vidéos prises sur les lieux du drame à l'aide de téléphones portables ou d'appareils photo numériques.

«Nous pensons que ces images peuvent contenir des informations essentielles pour l'enquête», a insisté le commissaire, annonçant la création d'une adresse électronique spécifique.

La police britannique a aussi demandé aux opérateurs de télécommunications et aux fournisseurs d'accès Internet de conserver l'ensemble des communications passées jeudi dernier, le jour des attentats au cœur de Londres. «L'idée est d'éviter que disparaissent des données qui pourraient être importantes pour l'enquête», explique-t-on. «Au cours des prochaines semaines, à mesure que la police identifiera des suspects, il sera important d'examiner avec qui ils ont été en communication.» L'objectif est de conserver une trace du contenu des messages laissés sur répondeur ou des courriels électroniques qui normalement disparaissent dès qu'ils ont été écoutés ou téléchargés par les utilisateurs de boîtes vocales et de boîtes aux lettres électroniques.

Un porte-parole de l'opérateur britannique BT Group a confirmé que les autorités policières du National Crime Squad avaient transmis cette requête dès jeudi soir. Ce n'est que la deuxième fois qu'une telle demande émane de la police britannique, qui ne dispose d'aucun moyen légal pour faire appliquer cette requête. La première remontait au lendemain des attentats du 11 septembre 2001 à New York et Washington.

Trois organisations islamistes ont revendiqué les attentats qui, selon le gouvernement, portent la marque du réseau intégriste al-Qaïda, auquel ont été imputées les frappes du 11 septembre 2001 contre New York et Washington, ainsi que les explosions de Madrid, le 11 mars 2004. Le gouvernement a invité les Britanniques à observer deux minutes de silence, jeudi prochain à midi.

AFP, AP et Reuters

## DEPESTRE

SUIITE DE LA PAGE 1

côté populiste qui ne m'inspirait pas confiance, je craignais d'être récupéré», confie-t-il.

Aujourd'hui, la situation du pays continue d'être dramatique, mais «les circonstances étaient malgré tout plus favorables» pour un retour du poète adulé au pays. Ce voyage n'était ni celui d'un homme à l'autisme de sa vie qui veut revoir une dernière fois sa patrie, ni celui de l'auteur charismatique qui voudrait trouver une place dans une Haïti dévastée. Ce voyage était pour René Depestre un devoir, le résultat d'une angoisse qu'il qualifie d'«agonique». «J'ai eu une crise très grave, qui aurait pu m'emporter, à l'idée que le bicentenaire de ce pays qui s'est donné tant de mal pour sortir de l'esclavage passe inaperçu deux siècles après», explique celui qui s'est alors démené corps et âme pour alerter les dirigeants de son pays d'adoption, la France. Retourner tant de temps après en Haïti, dans les valises d'un gouvernement français et de droite, n'était-ce pas pour le grand combattant communiste qu'a été Depestre prendre le risque de vives critiques? «Haïti, dans sa détresse actuelle, a besoin d'un consensus franco-français, ni de gauche ni de droite, c'est dans cet esprit que je me suis adressé au gouvernement», explique René Depestre.

De Jacmel, sa ville natale, à Port-au-Prince, des conférences aux rencontres directes avec les Haïtiens, il a découvert «des hommes, des femmes, des valeurs démocratiques, une jeunesse très tonique qui est prête à faire des sacrifices pour arriver à un consensus pour Haïti». Ces dernières années, Depestre pensait qu'Haïti était «perdue»; avec ce séjour, il a maintenant le sentiment que «les gens sont prêts à écouter un message d'espoir, que ce tout petit pays ne peut exister vraiment que grâce à sa culture, en solidarité avec la France et la francophonie».

La culture, le passé français et la francophonie sont les pistes que René Depestre préconise pour sortir Haïti du marasme. «S'il n'existe ni une nation politique ou économique, ni un État haïtien, il y a une nation culturelle haïtienne et c'est à partir de ces acquis que Haïti peut se constituer en État démocratique dans le cadre de la mondialisation aux côtés de la France», explique-t-il. «La France a pris des engagements formels, le Canada est aussi présent, c'est très rassurant, mais la balle est dans le camp des Haïtiens, tout est à faire», conclut-il. S'il pense peut-être retourner en Haïti dans un avenir prochain, René Depestre ne souhaite pas y jouer un rôle de premier ordre. «Je suis un vieil homme et je crois que mon engagement doit être avant tout esthétique», ajoute celui pour qui l'esthétique et politique ne sont jamais bien éloignés.

Dès le premier poème de son nouveau recueil, *Non-assistance à poètes en danger* (Ed. Seghers), le ton est donné: «Célébration de l'Europe», quand politique et poétique sont indissociables. Celui qui a voté «oui» au récent référendum sur la Constitution européenne reste confiant et optimiste. «Si on est associé à un ensemble de cultures et de civilisations comme c'est le cas en Europe, on pourra mieux prendre le rythme de la mondialisation.»

### Sans amertume

La Poésie au temps de Ben Laden, La Pirogue de Léopold Sédar Senghor, La Rue Pablo Neruda, autant de poèmes comme l'opuscule polifluide d'un poète engagé. Engagé en Haïti contre Duvalier, puis à Cuba aux côtés du Che, en Argentine, au Chili, en Chine, au Vietnam... Il aura été de tous les combats, là où le marxisme l'a conduit. Mais aujourd'hui, il reconnaît l'échec des utopies et avoue «je n'ai pas d'amertume».

Collaboration spéciale

## DENNIS

SUIITE DE LA PAGE 1

sud de la Floride, où une ligne à haute tension est tombée à Fort Lauderdale, tuant une personne.

Le président américain George W. Bush a décrété hier que trois États du sud du pays ont été victimes d'un «désastre majeur» à la suite du passage de Dennis. Ce décret concernant la Floride, l'Alabama et le Mississippi rend ces États immédiatement éligibles à une assistance fédérale en plus des aides d'État et locales. Mais la Maison-Blanche n'a pas annoncé pour le moment d'aide fédérale spécifique pour les régions dévastées.

Le Centre national des ouragans (NHC), basé à Miami (Floride), avait averti que Dennis allait pénétrer profondément dans les terres, jusqu'à 1000 km au nord de Pensacola, provoquant d'importantes inondations et des tornades. Près de 1,5 million de personnes ont reçu l'ordre d'évacuer les zones les plus exposées, de la Floride à la Louisiane. A Pensacola, selon ce que rapportaient certaines chaînes d'information, les autorités avaient demandé aux habitants qui refusaient de quitter les lieux d'inscrire leur nom à l'encre indélébile sur leur poitrine pour faciliter leur identification en cas d'accident.

Très tôt hier, les autorités locales ont fait du porte-à-porte pour convaincre les habitants des côtes réticentes à abandonner leur maison de suivre les ordres d'évacuation. Mais à l'approche imminente de Dennis, il était trop tard pour partir et Jeb Bush, gouverneur de Floride et frère du président américain George W. Bush, a conseillé aux personnes restées chez elles de bien se caletter. «Il faut trouver une pièce de la maison où la famille sera en sécurité et rester-y jusqu'à ce que le cyclone soit passé», a-t-il dit lors d'une conférence de presse.

À Panama City (Floride), les rues étaient quasi désertes en journée hier, parcourues par des véhicules de police, tandis que quelques personnes regardaient, fascinées, les grandes vagues venir s'écraser sur le rivage. La NASA a pour sa part décidé de maintenir le lancement de la navette Discovery le 13 juillet de Cap Canaveral, en Floride, le cyclone évoluant à l'ouest de l'État.

Frappant Cuba vendredi, Dennis y a fait au moins 10 morts. À l'échelle de Cuba, qui a un des meilleurs systèmes de prévention contre les cyclones, le passage de Dennis s'est avéré exceptionnellement meurtrier en dépit de la mise à l'abri de plus d'un million et demi de personnes. Jeudi, dans le sud d'Haïti, Dennis a fait plusieurs morts et 30 personnes ont été portées disparues, selon un bilan de la protection civile qui n'était toujours pas en mesure, hier, de donner des chiffres définitifs en raison de difficultés à recueillir des informations. En Jamaïque, un homme est mort noyé.

Agence France-Presse et Reuters

## AVIGNON

SUIITE DE LA PAGE 1

une «poche d'eau» dont le «liquide fondamental» empêche l'âme de se dessécher. Les 20 danseurs n'auront donc de cesse de faire advenir le liquide salvateur, ce qui se fait en urinant sur scène, en léchant leur sueur, en crachant ou en orchestrant de grandes danses de la pluie sur fond de percussions. Ces dernières comptent d'ailleurs parmi les rares moments de grâce de cette création.

Ce vaste happening, qui se terminera évidemment par un *Singing in the rain* sous la pluie, est orchestré par un «chevalier du désespoir» qui tente de donner un sens à ce qui part dans toutes les directions. Contrairement à celui de Cervantes, annonciateur de la modernité, ce Don Quichotte en peau de zébrine veut «sauver le Moyen Âge de la Renaissance». L'esprit scientifique ayant desséché les âmes, il déclare la guerre à tous les «écluseurs de ce monde» et veut nous apprendre à «pissier contre le vent». Dans sa révolte naïve, ce texte d'«*avant le Moyen Âge de la Renaissance*», l'esprit scientifique ayant desséché les âmes, il déclare la guerre à tous les «écluseurs de ce monde» et veut nous apprendre à «pissier contre le vent». Dans sa révolte naïve, ce texte d'«*avant le Moyen Âge de la Renaissance*», l'esprit scientifique ayant desséché les âmes, il déclare la guerre à tous les «écluseurs de ce monde» et veut nous apprendre à «pissier contre le vent».

Proche de Bosch et de Bruegel, Jan Fabre se veut à la fois chorégraphe, dramaturge et plasticien. Depuis ses premières productions au début des années 80 qui duraient huit heures et poussaient les danseurs dans des trances extrêmes, il n'a jamais laissé personne indifférent. Ses toiles et ses dessins sont d'abord réalisés avec du sang, puis, plus tard, avec ses larmes. *As long as the world needs a warrior's soul* (Aussi longtemps que le monde aura besoin d'une âme guerrière) traitait de la vie de la terroriste allemande Ulrike Meinhof. Fabre n'hésitait pas à rouler les corps dans le ketchup et la sauce au chocolat. *Parrots and Guinea Pigs* (Perroquets et cochons d'Inde) mettait en scène un véritable zoo humain.

Il y a quatre ans, la chorégraphie apocalyptique sur le thème du sang intitulée *Je suis sang* avait impressionné avec raison les spectateurs de la cour du Palais des papes. Jan Fabre avait dessiné sous les remparts un tableau saisissant tout en noir et rouge. Cette fois, l'auteur ne parvient à tirer aucune image forte de ce bric-à-brac d'idées naïves et inabouties. L'artiste semble donc se complaire dans ce qui est devenu une banalité sans nom: des corps nus sur scène, des comédiens qui se masturbent, des danseurs qui font pipi sur un escabeau devant un public qui s'ennuie comme les pierres.

À Paris, on a beaucoup critiqué le fait que Jan Fabre, qui est l'artiste associé du festival de cette année, monopolise les scènes d'Avignon avec quatre spectacles qui mélangent à la fois la danse, la musique, le théâtre et la performance. Certains ont craint que le théâtre ne disparaisse d'Avignon. Les spectacles de danse n'ont jamais été si nombreux et, outre Jan Fabre, la cour ne présente que Jean-Louis Trintignant (lisant Apollinaire) et la chorégraphe Mathilde Monnier. «Ce déni du théâtre est-il opportun en ces temps d'appauvrissement du langage et de suspicion à l'égard des mots?», a demandé Odile Quirot dans *Le Nouvel Observateur*. Assiste-t-on à «l'agonie du festival révé et façonné par Jean Vilar?», a renchéri *Le Monde*.

Notons que l'engouement des grands festivals internationaux pour la danse vise souvent plus à attirer les touristes étrangers (et donc analphabètes) qu'à renouveler le genre. Pour le reste, on sait depuis longtemps que le théâtre peut être muet, qu'il peut intégrer la danse et la musique, qu'il peut puiser dans le mime et les arts du cirque. Le théâtre ne peut cependant jamais être sans propos et sans poésie comme cette *Histoire des larmes* qui ne parvient qu'à choquer une partie du public, abandonnant tous ceux qui n'existent ni la provocation ni ce Moyen Âge fait de bric et de broc.

Heureusement, Avignon n'a pas dit son dernier mot. Comme il arrive de plus en plus souvent ces dernières années, c'est loin de la cour que les révélations se préparent.

Correspondant du Devoir à Paris

# LES SPORTS

Tour de France

## Mickaël Rasmussen remporte la première étape en montagne

Jens Voigt mérite le maillot jaune

Mulhouse — Auteur d'une chevauchée fantastique de 167 kilomètres, le Danois Mickaël Rasmussen (Rabobank) a enlevé hier la première étape de montagne du Tour de France 2005, qui a consacré un nouveau maillot jaune, l'Allemand Jens Voigt (CSC).

Rasmussen, 31 ans, s'est échappé après seulement 4 km de course et il a franchi en tête les six cols au programme, consolidant sa première place au classement du meilleur grimpeur. L'ancien champion du monde de VTT, passé professionnel en 2002, n'avait encore jamais triomphé sur le Tour de France.

«*Ça fait maintenant quelque temps que je suis professionnel et je rêvais depuis de remporter une étape du Tour et d'avoir ce maillot à pois*», a commenté Rasmussen, qui avait méticuleusement reconnu après la Flèche Wallonne cette neuvième étape disputée entre Gérardmer et Mulhouse (171 km).

«*Dès le départ, j'étais bien*», a ajouté le Danois, après avoir offert à la Rabobank son deuxième succès sur la Grande Boucle 2005, au lendemain de la victoire de son coéquipier Pieter Weening à Gérardmer.

«*Au début, je voulais juste prendre des points pour le classement de la montagne, mais j'ai vu ensuite que je pouvais aller jusqu'au bout. Je ne peux pas demander plus, c'a été une étape sensationnelle*».

A Mulhouse, Rasmussen a devancé de 3 m 04 s le Français Christophe Moreau (Crédit Agricole) et l'Allemand Jens Voigt (CSC), nouveau maillot jaune du Tour. Ceux-ci sont partis en contre-attaque dans l'ascension du Ballon



ERIC GAILLARD REUTERS  
Jens Voigt, nouveau détenteur du maillot jaune.

d'Alsace (1<sup>re</sup> catégorie). À la veille de la journée de repos à Grenoble, les favoris du Tour se sont neutralisés et ont franchi la ligne d'arrivée dans un groupe réglé au sprint par Stuart O'Grady (Cofidis) avec un retard de 6 m 04 s sur le vainqueur.

Au nouveau classement général, Voigt, qui avait déjà porté le maillot jaune en 2001, devance désormais Moreau de 1 m 50 s. Le précédent meneur, le sextuple vainqueur du Tour de France Lance Armstrong (Discovery Channel), est troisième à 2 m 18 s.

«*Nous n'avons pas besoin du maillot jaune. Nous n'avons pas besoin de le garder dans les Alpes. Ce qu'il faut, c'est l'avoir à la fin*», a déclaré Armstrong.

Fils d'un marchand de cycles, Rasmussen a faussé compagnie au peloton dans la première ascension du jour, accompagné par l'Italien Dario Cioni, qui a lâché prise après 82 km de course.

Partis à la poursuite du Danois, Moreau et Voigt sont passés au sommet du Ballon d'Alsace, escaladé cent ans après sa première ascension dans le Tour de France, avec un retard de 4 m 20 s. Les

deux rouleurs, anciens coéquipiers et bons amis, n'ont cependant pas pu revenir sur lui dans la plaine.

«*Je savais que derrière moi j'avais deux super rouleurs en chasse, mais quand j'ai vu que j'avais quatre minutes et que je parvenais à maintenir cet écart, j'y ai vraiment cru*», a commenté Rasmussen, désormais 4<sup>e</sup> du classement général, à 2 m 43 s de Voigt.

Le maillot à pois désormais solidement accroché sur son dos, le Danois sait qu'il devra batailler ferme pour rester dans les 10 premiers jusqu'à Paris.

«*Il faut avoir des... en fer pour faire partie du Top 10 de cette course*», dit-il sans détours.

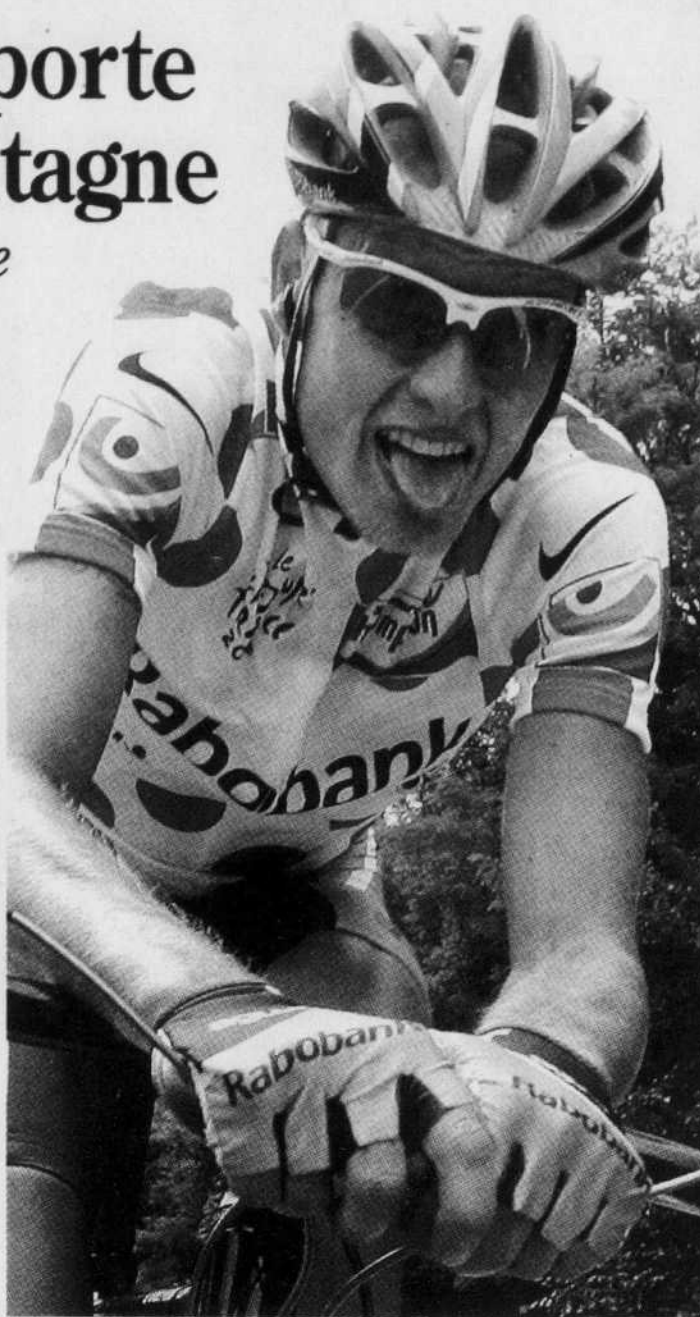
Autorisé pour la première fois depuis le début du Tour à tenter sa chance, Voigt, deuxième coureur de la CSC en jaune cette année après David Zabriskie, qui a abandonné hier, n'a pas laissé passer sa chance.

«*Ce matin, mon directeur sportif Bjarne Riis m'a donné un bon de sortie*», a raconté l'Allemand de 33 ans. Depuis le début de la course, je lui demandais tous les jours si je pouvais partir. La réponse était toujours: non, il faut protéger Ivan Basso. Ce matin, il m'a dit que c'était bon, que je pouvais y aller».

En 2001, Voigt avait déjà endossé le maillot jaune en Alsace, à l'arrivée de l'étape de Colmar, mais l'avait abandonné le lendemain. Pendant la journée de repos, aujourd'hui, «*je devrais être capable de le défendre*», a-t-il plaisanté.

«*Il suffira de m'asseoir dessus et de ne pas bouger*».

Associated Press



ERIC GAILLARD REUTERS  
Le Danois Mickaël Rasmussen avait raison d'être essouffé hier. Il s'est échappé après seulement 4 km de course et il a franchi en tête les six cols au programme, consolidant sa première place au classement du meilleur grimpeur.

## Lance Armstrong et son équipe reprennent confiance



JOEL SAGET AGENCE FRANCE PRESSE  
Lance Armstrong et son équipe Discovery Channel ont avalé les six cols au programme sans montrer de signe de faiblesse.

Mulhouse — Lance Armstrong et son équipe Discovery Channel, mis à mal la veille à Gérardmer, se sont rassurés hier lors de la première étape de montagne du Tour de France 2005.

Les équipiers du sextuple vainqueur de la Grande Boucle avaient vécu, samedi, une fin d'étape cauchemardesque et s'étaient montrés incapables de rester autour de leur leader dans l'ascension du Col de la Schlucht (2<sup>e</sup> catégorie). Hier, entre Gérardmer et Mulhouse, ils ont avalé les six cols au programme, dont le Ballon d'Alsace (1<sup>re</sup> catégorie), sans montrer de signe de faiblesse.

«*C'est si bien passé*», a commenté Armstrong. Nous étions meilleurs que samedi et c'est une bonne chose avant la journée de repos de Grenoble. Nous nous sommes regroupés et nous sommes prêts pour les grosses ascensions».

Désormais troisième au classement général à 2 m 18 s de Voigt, Armstrong, qui mettra un terme à sa carrière le 24 juillet prochain sur les Champs-Élysées, estime avoir vécu une première partie de course éreintante. «*C'était l'une des semaines les plus rapides que j'ai connues, il n'y a qu'à regarder la moyenne horaire (46,221 km/h)*», a-t-il noté. Je sens que pendant la deuxième partie de la dernière semaine de course, la condition physique et la récupération vont prendre un sacré coup».

À l'arrivée de la neuvième étape à Mulhouse, le directeur sportif de l'équipe Discovery Channel, Johan

Bruyneel, a fait part lui aussi de sa satisfaction.

«*L'équipe a été bonne aujourd'hui*», a-t-il dit. On ne s'est pas retrouvé dans des situations compliquées et je pense qu'ils [NDR: les équipiers] sont de retour à leur niveau, particulièrement en ce qui concerne la confiance. Ils ont bien roulé et ont tout contrôlé dans les cols et sur le plat. C'était une journée importante pour nous. Personne ne comprend ce qui s'est passé samedi, mais nous sommes de retour à notre niveau».

Bruyneel s'attend à ce qu'Armstrong soit la cible d'attaques dans les Alpes, puis dans les Pyrénées. Selon lui, son protégé est encore loin d'avoir déjà gagné son septième Tour de France consécutif. «*Ça pourrait être plus dur que les années précédentes*», a-t-il commenté. Nous avons vu que certains gars se sont améliorés. Les mecs de la T-Mobile n'ont pas été si forts dans le contre-la-montre individuel et dans le chrono par équipes, mais ils vont beaucoup mieux. L'équipe Liberty aussi. Il faut vraiment que nous sachions bien que la compétition va être relevée».

Avant d'attaquer la haute montagne, mercredi, Armstrong reste le mieux placé de tous les favoris. Le Texan compte 1 m 02 s d'avance sur le Kazakh Alexandre Vinokourov, 1 m 26 s sur l'Italien Ivan Basso et 1 m 36 s sur Jan Ullrich.

Associated Press

Molson Indy de Toronto

## Tagliani termine 3<sup>e</sup>

L'Anglais Justin Wilson l'emporte

Toronto — L'Anglais Justin Wilson a dépassé l'Espagnol Oriol Servià avec 11 tours à faire, hier et c'est sous le drapeau jaune qu'il a finalement permis à l'équipe RuSport de remporter le Molson Indy de Toronto. Alexandre Tagliani a terminé en troisième place malgré une crevasse avec trois tours à faire.

Tagliani semblait en voie de rater le podium de peu quand A.J. Allmendinger, alors troisième, a aboué dans un mur de pneu au 81<sup>e</sup> tour de la course, tout juste devant le Québécois de 32 ans.

Tagliani a évité le danger et la sortie d'Allmendinger lui a permis de se hisser au troisième rang. Il a résisté à Jimmy Vasser pour se retrouver sur le podium une deuxième fois cette saison, lui qui avait également terminé troisième à Monterrey, au Mexique. L'enregistrait du même coup un 12<sup>e</sup> podium depuis le début de sa carrière en série Champ Car.

Andrew Ranger a quant à lui eu des problèmes d'électronique au 84<sup>e</sup> tour, ce qui fait qu'il a dû abandonner. Il s'est classé 11<sup>e</sup>.

Tagliani avait pris le deuxième rang à Toronto en 2001. Il a donné crédit à sa nouvelle équipe, Team Australia, la remerciant de lui avoir donné la chance d'être compétitif cette saison. «*L'équipe fait de l'excellent travail*», a-t-il dit. On ne se connaît que depuis quelques mois, mais la chimie se fait bien».

Tagliani, qui a pris le départ de la troisième rangée, s'est dit chanceux d'avoir pu terminer la course

sous drapeau jaune, compte tenu du fait qu'il n'avait plus que trois pneus en bon état et qu'il avait épuisé sa réserve de dépassements «*push-to-pass*». «*J'ai été pas mal chanceux qu'ils n'aient pas eu le temps de relancer la course, parce que je suis passé par-dessus des débris*», a expliqué Tagliani, qui a profité d'un changement de pneus à son premier arrêt aux puits pour amorcer sa remontée.

Le résultat du pilote de Lachenaie lui a permis de se hisser du neuvième au septième rang au classement des pilotes.

Ranger, de l'écurie Mi-Jack, a quant à lui été délogé du sommet du classement chez les recrues par l'Allemand Timo Glock, 7<sup>e</sup>. «*C'est plate, la voiture aurait pu terminer en sixième place*», a estimé le jeune pilote de Roxton Pond. Mais je suis content d'avoir quand même bien couru».

Ranger a été combatif dès le départ, passant rapidement de la 11<sup>e</sup> à la 8<sup>e</sup> place. Il y est resté jusqu'à la première série d'arrêts aux puits, où il en a profité pour passer en 7<sup>e</sup> place. Il a bien navigué pour se hisser au 6<sup>e</sup> rang avant de devoir abandonner. «*C'est plate parce que je veux toujours terminer parmi les cinq ou six premiers, mais nous avons eu un problème électronique*», a spécifié Ranger. J'ai essayé de changer de vitesse, mais ça ne voulait pas. Je ne sais pas quel était le problème, mais le moteur a calé».

Presse canadienne

Grand Prix de Formule 1 de Grande-Bretagne

## Montoya domine de bout en bout

Silverstone — Dominateur de bout en bout, le Colombien Juan Pablo Montoya a remporté hier son premier succès de la saison et le cinquième de sa carrière en s'adjugeant le Grand Prix de Formule 1 de Grande-Bretagne sur le circuit de Silverstone. Au volant de sa McLaren-Mercedes, il a devancé l'Espagnol Fernando Alonso (Renault) et le Finlandais Kimi Räikkönen (McLaren-Mercedes).

Alonso conforte sa première place au championnat du monde des pilotes, avec 77 points, devant Räikkönen (51 points) et l'Allemand Michael Schumacher, sur Ferrari (43 points), qui a terminé sixième. Au classement des constructeurs, Renault compte 102 points, devant McLaren-Mercedes (87 points) et Ferrari (74 points).

Trois jours après les attentats meurtriers de Londres, une minute de silence a été observée avant le départ du Grand Prix. C'est avec émotion qu'a retenti à la fin de la course le *God Save the Queen* célébrant la victoire du Royaume britannique McLaren-Mercedes.

Montoya a dominé la course de bout en bout, parcourant les 60 tours (308,355 km) du circuit de Silverstone en une heure 24 m 29 s 588 (à 219 km/h de moyenne), 2,739 secondes devant Alonso et 14,436 devant Räikkönen.

Jacques Villeneuve a quant à lui terminé au 14<sup>e</sup> rang au volant de sa Sauber, à plus d'une minute du vainqueur et à environ 45 secondes de son coéquipier Felipe Massa, 10<sup>e</sup>.

Troisième sur la grille de départ, Montoya s'est d'entrée emparé de la tête de ce 11<sup>e</sup> Grand Prix de la saison en prenant le meilleur sur Alonso, parti en po-

sition de tête, dès le premier virage. Les deux hommes se sont rapidement détachés et, si l'Espagnol a pris la tête de la course au gré des ravitaillements (deux chacun), Montoya a récupéré son bien pour finalement s'imposer au terme d'un Grand Prix parfaitement maîtrisé.

«*Je pense que la course s'est gagnée au premier virage*», a-t-il déclaré à l'issue de l'épreuve. À partir de là, c'était une question de stratégie.

«*C'a été une saison tellement frustrante que j'étais très enthousiaste au moment où j'ai franchi la ligne*», a ajouté Montoya dont la première saison chez McLaren-Mercedes a été marquée par une blessure à l'épaule qui lui a coûté deux Grands Prix.

Son coéquipier Räikkönen a lui aussi effectué une course remarquable, amorcée par un excellent départ qui l'a tout de suite vu passer de la 12<sup>e</sup> à la huitième place.

Le Finlandais avait réalisé le deuxième temps des essais qualificatifs mais avait été rétrogradé de 10 places en vertu du nouveau règlement pour avoir changé son moteur, cassé lors des essais.

Malgré les points précieux engrangés dans la course au championnat du monde, Alonso s'est montré assez déçu du résultat de la course.

«*Le départ a bien sûr été un peu frustrant parce qu'on a perdu une place*», a affirmé le pilote des Asturies. Cela devrait être facile de conserver la pole position. C'était vraiment frustrant».

Alonso aura l'occasion de se rapprocher de son premier titre de champion du monde dans deux semaines lors du prochain Grand Prix, disputé en Allemagne sur le circuit très rapide d'Hockenheim.

Associated Press



DARREN STAPLES REUTERS  
Juan Pablo Montoya célébrant sa première victoire de la saison.

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

Section	Est		Moy.	Diff
	G	P		
Washington	52	36	.591	—
Atlanta	50	39	.562	2 1/2
Florida	44	42	.512	7
Philadelphie	45	44	.506	7 1/2
New York	44	44	.500	8

Section Centrale

Section	P		Moy.	Diff
	G	P		
St. Louis	55	32	.632	—
Houston	44	43	.506	11
Chicago	43	44	.494	12
Milwaukee	42	46	.477	13 1/2
Pittsburgh	39	48	.448	16
Cincinnati	35	53	.398	20 1/2

Section Ouest

Section	P		Moy.	Diff
	G	P		
San Diego	48	41	.539	—
Arizona	43	47	.478	5 1/2
Los Angeles	40	48	.455	7 1/2
San Francisco	37	49	.430	9 1/2
Colorado	31	56	.356	16

Hier

Philadelphia 5	Washington 4 (12 manches)
Arizona 2	Cincinnati 0
Chicago Cubs 9	Florida 2
Houston 6	L.A. Dodgers 5
Milwaukee 8	Atlanta 4
N.Y. Mets 6	Pittsburgh 1
San Diego 8	Colorado 5
St. Louis 3	San Francisco, 20h05

Aujourd'hui

Concours des circuits du baseball majeur, 20h (à Detroit)

Demain

Match des étoiles du baseball majeur Ligue nationale c. Ligue américaine, 20h (à Detroit)

LIGUE AMÉRICAINE

Section	Est		Moy.	Diff
	G	P		
Boston	49	38	.563	—
Baltimore	47	40	.540	2
New York	46	40	.535	2 1/2
Toronto	44	44	.500	5 1/2
Tampa Bay	28	61	.315	22

Section Centrale

Section	P		Moy.	Diff
	G	P		
Chicago	57	29	.663	—
Minnesota	48	38	.558	9
Cleveland	47	41	.534	11
Detroit	42	44	.488	15
Kansas City	30	57	.345	27 1/2

Section Ouest

Section	P		Moy.	Diff
	G	P		
Los Angeles	52	36	.591	—
Texas	46	40	.535	5
Oakland	44	43	.506	7 1/2
Seattle	39	48	.448	12 1/2

Hier

Texas 9	Toronto 8
N.Y. Yankees 9	Cleveland 1
Baltimore 4	Boston 4
Detroit 9	Tampa Bay 4
Minnesota 3	Kansas City 2 (12 manches)
Oakland 9	Chicago White Sox 8 (11 manches)
Seattle 7	L.A. Angels 4

Aujourd'hui

Concours des circuits du baseball majeur, 20h (à Detroit)

Demain

Match des étoiles du baseball majeur Ligue nationale c. Ligue américaine, 20h (à Detroit)

FOOTBALL

LIGUE CANADIENNE

Section	Est		N	PP	PC	PTS
	G	P				
Montréal	2	1	0	99	89	4
Toronto	2	1	0	69	69	4
Ottawa	1	2	0	84	114	2
Hamilton	0	2	0	42	54	0

Section Ouest

C.-B.	2	0	0	64	49	4
Edmonton	2	1	0	97	56	4
Saskatchewan	2	1	0	91	53	4
Calgary	1	1	0	37	37	2
Winnipeg	0	3	0	38	90	0

Vendredi

Winnipeg à Edmonton, 21h00  
Toronto en C.-B., 22h00

Samedi

Calgary à Ottawa, 19h00

EN BREF

## Dave Mudge avec les Alouettes

Winnipeg — Les Alouettes de Montréal ont fait l'acquisition du secondaire Dave Mudge des Blue Bombers de Winnipeg, hier, en retour du garde Aaron Fiacconi, d'un choix conditionnel lors du repêchage de 2006 et de considérations futures. Mudge, qui a été le secondaire par excellence dans la Ligue canadienne en 2001, a connu des ennuis cette saison et n'a pas amorcé le match de jeudi contre les Stampedeers de Calgary. Mais en raison des problèmes éprouvés par Dan Gyetvai au poste de garde gauche, Mudge, 30 ans, a dû évoluer à une position où il n'avait jamais joué auparavant. — PC

## Golf: Tim Clark gagne en Écosse

Luss, Écosse — Tim Clark a enfin signé une victoire ailleurs que dans son pays natal, l'Afrique du Sud, hier, alors qu'il a complété sa semaine avec une carte de 67, quatre coups sous la normale, pour remporter l'Omniium d'Écosse. Clark a devancé Maarten Lafeber et Darren Clarke par deux coups. «*Je peux maintenant chercher à remporter d'autres tournois*», a déclaré le vainqueur. Ca fait plaisir de constater que je peux jouer sous pression. — AP

## Prémont: l'argent

Nouveau-Mexique — Marie-Hélène Prémont a mérité la médaille d'argent à la Coupe du monde d'Angelfire, hier, au Nouveau-Mexique. L'athlète de Château-Richer a été devancée d'une minute 17 secondes par la Norvégienne et championne du monde en titre, Gunn-Rita Dahle. L'Allemande Sabine Spitz a mérité le bronze. — PC

# CULTURE

Festival international de jazz de Montréal

## Metheny comme il le fallait

En plein air, le guitariste  
clôture avec aplomb le 26<sup>e</sup>  
Festival de jazz de Montréal

GUILLAUME  
BOURGAULT-CÔTÉ

La dernière fois que Pat Metheny avait joué en public à l'extérieur dans la métropole, c'était le 5 juillet 1989: il faisait chaud et la grand-messe Metheny avait rempli jusqu'à déborder l'avenue McGill College. Le concert est entré droit dans l'histoire du FIJM, et même dans celle des festivals de jazz tout court, car la revue *Downbeat* a tout récemment décrété que cette date faisait partie des 10 plus grands moments festivaux «all around the world».

Dans la foule rassemblée rue Sainte-Catherine hier, quelques heures avant le spectacle de clôture du 26<sup>e</sup> FIJM, plusieurs en parlaient encore avec un semblant de petit trémolo dans la gorge. «J'y étais», disait ainsi un homme arrivé sur les lieux en milieu d'après-midi. Sa conjointe aussi. Leurs voisins itou. Des *Metheny aficionados*. Tout à côté, par contre, des jeunes pratiquement pas nés en 1989 étaient aussi présents. «Metheny? Oui, mais on connaît peu», expliquait Olivier, 18 ans. *Disons qu'on vient voir le grand show gratuit.*

Car c'est bien ce dont il s'agissait: un grand concert pour pas un sou, avec en vedette une tête d'affiche capable de drainer en masse les foules, qui, hier comme en 1989, ont dit oui à l'appel. La direction du FIJM ne s'est pas risquée à évaluer la foule (la firme chargée de la faire n'est engagée qu'une année sur deux), mais on peut dire essentiellement que la Sainte-Catherine était pleine, que l'esplanade de la Place des arts aussi, et que bref c'était noir de monde dans cette chaude nuit de juillet 2005.

Pour un peu, on aurait pu se croire sur McGill College quand Pat Metheny est monté sur scène, vers 21h: le musicien n'a pas changé d'un poil, en témoigne son incroyable chevelure, mais aussi son inséparable chandail matelot et son sourire ravi d'être content. Il y a le son, aussi: car Metheny, malgré l'étendue de ses expérimentations, joue toujours avec cette palette sonore si aisément reconnaissable, bien teintée années 80 et grande époque des synthétiseurs.

En point d'orgue à sa semaine Invitation, où le guitariste a donné six spectacles avec des formations différentes, Pat Metheny offrait hier la toute dernière mondiale de son *Way Up Tour*, après quelque 100 dates à travers le monde. Un spectacle d'autant plus attendu qu'il allait dévoiler l'adaptation scénique du dernier disque pareillement nommé du musicien, un album qui, après plusieurs essais en demi-teintes pour le Pat Metheny Group (PMG), a scellé une réconciliation heureuse avec la critique.

Car voilà ici — encore qu'il importe d'apprécier le son et la vision Metheny pour goûter l'œuvre — quelque chose de drô-

lement ambitieux, à la structure complexe, étoffée, travaillée, qui a permis au groupe d'aborder de toutes nouvelles perspectives musicales, autant dans la forme que sur le fond.

Chose rare en jazz (si on s'entend pour parler de jazz), le *Way Up* est un seul morceau de près de 70 minutes sur disque, bâti d'une introduction et de trois parties aux thèmes interreliés, chacun répondant à l'autre, pour former ce qu'il conviendrait d'appeler une symphonie méthénienne, un concerto de jazz fusion parfait pour un spectacle plein air en ce sens qu'il est aussi tripotif que mélodique, avec ses plages hyper accessibles (le thème central est tout ce qu'il y a de plus facile d'oreille) et ses moments jazz de haute voltige: de quoi satisfaire l'ensemble du corpus festivalier ouvert au genre. Ici comme ailleurs dans sa carrière, et c'est ce qui a fait son succès plutôt unique pour un musicien jazz, Metheny réussit en bonne partie à s'adresser à un public généraliste comme à un plus jazzistique.

Le défi de la scène  
Le grand défi était maintenant de transposer sur scène un album multitéxuré qui a nécessité un travail de studio minutieux. Autour du guitariste, le PMG dans sa version 2005, avec l'incontournable Lyle Mays aux claviers (coauteur), le bassiste Steve Rodby, le batteur Antonio Sanchez (particulièrement efficace), le trompettiste Cuong Vu, l'harmoniste Grégoire Maret ainsi que le multi-instrumentiste brésilien Nando Lauria. Un groupe soudé, en parfaite interaction, où tout le monde tire dans le même sens.

Le résultat fut probant, doit-on conclure malgré toutes les réserves éprouvées envers la sauce Metheny. Précise, l'écriture de *Way Up* n'en permet pas moins de bonnes plages d'improvisation. Depuis son intro à la guitare baryton, le guitariste s'est donné à fond tout au long de la soirée (il restait au moment de quitter une bonne heure et demie de vieilles pièces à venir), yeux fermés et bouche grimaçante. Pour recréer la tapisserie de guitares de l'album, Metheny a monté sur pied une pléiade de six cordes. Le but: relancer en quelques secondes la machine dans une toute nouvelle couleur. Phrasés riches, points de tension dramatique bien assumés, Metheny a guidé l'affaire avec l'énergie qu'on lui connaît et le public montréalais a replébiscité son chouchou.

On est loin d'être sûr, au contraire de ce disait Alain Simard en début de spectacle, qu'il s'agisse là du plus grand groupe de jazz au monde. Mais il s'agit assurément du meilleur matériel proposé par ce groupe. Et d'une heureuse conclusion au festival 2005.

Le Devoir

## Mon blues, ton gospel, son techno... notre jazz!

Tracés à partir de quelque 500 spectacles proposés dans les salles et sur les scènes extérieures, les parcours du festivalier furent infiniment variés et ne se sont croisés qu'au petit bonheur des allées et venues sur le site. À plus forte raison pour les chroniqueurs assignés, qui ont fait exprès d'aller là où l'autre n'allait pas. Sauf pour D'John, bien sûr, c'était chacun son truc, et c'est donc chacun son bilan.

### Bonté d'âmes!

M'abreuver, me nourrir, je n'ai fait que ça. M'irriguer l'âme, à toutes les sources. Ça a commencé à la bonne place: les blues d'Eric Bibb étaient sans doute un peu propres, mais ils remontaient le bon delta, celui du Mississippi. Et puis il y a eu Mavis Staples qui exsudait l'âme comme un arrosoir dans le jardin du paradis, et tout le Métropolis en était éclaboussé: j'ai moi-même versé une petite mare de larmes de joie quand elle a chanté *The Weight*, comme dans le film *The Last Waltz*. Et puis il y a eu Clarence Fountain, le patriarcat des Blind Boys of Alabama, qui est descendu au parterre du même Métropolis pour nous chanter le gospel dans le blanc des yeux. Osez ne pas croire! A Wilfrid-Pelletier le lendemain, le gentleman-picker Mark Knopfler avait de la grandeur d'âme plein les doigts, assez généreux pour redonner les pièces de résistance de ses années Dire Straits tout en laissant la part belle aux musiques de racines qu'il aime tant. Au même endroit 24 heures plus tard, c'était les Neville Brothers qui transcendaient l'occasion (*Voices Of Soul*, un show collectif pour la télé) et chantaient magnifiquement *A Change Is Gonna Come* de feu Sam Cooke, rappelant que le chanteur des Soul Stirrers avait été le premier à porter le gospel aux masses populaires. Et puis, point d'orgue idéal malgré un lieu inapproprié (Maisonneuve) et une heure indument hâtive (18h pour le Night Tripper!), il y a eu le bon D'John, qui a jeté toutes ces musiques dans sa marmite à gumbos: blues, boogie, ragtime, gospel, funk, soul et rhythm'n'blues, il a cuisiné tout ce que l'on sait cuisiner à la Nouvelle-Orléans et c'était si nourrissant qu'après, je n'avais plus faim de rien. Jolie Holland, avec son country-folk texan dénudé en Californie, aura tout juste servi de cure-dents.

Sylvain Cormier

### Prix des crédules

Tiens, cela fait un bail que l'on n'a pas accordé les Prix des crédules. Et alors? Le crédule du souvenir, soit ce trophée qu'on remet à celui qui produit ces notes qui laissent leur empreinte au-delà de 24 heures, va cette année à Randy Weston. Le pianiste du jazz africanisé a sans conteste livré une performance aussi magistrale que séduisante. Son parti pris pour le jeu «percussif», sa maîtrise instrumentale, nous consolait du magma sonore entendu ici et là. Bref, Weston était plein là où beaucoup sont vides.

Le crédule de l'histoire va naturellement à Sonny Rollins. Il fut égal à lui-même. Plus exactement, égal à ce qu'il est depuis une vingtaine d'années, et non à ce qu'il fut à l'époque de East Broadway Run Down. C'est-à-dire? Il aligne note après note. Le son a toujours cette appétence qui a fait sa réputation. Mais bon... comment dire? Il est dans l'histoire, il ne la fait plus. Cela dit, on fut ébloui par la précision du batteur Steve Jordan. Il a ceci de convaincant qu'il frappe là où beaucoup feraient des roulements pour camoufler leur déficit rythmique.

Le crédule de la surprise divine va à Odean Pope. À la tête d'un contingent regroupant huit saxophonistes augmenté d'une formation rythmique, Pope a joué ses compositions entremêlées de celles écrites par d'autres, dont la splendide *Giant Steps* de John Coltrane. Chef d'orchestre ardent, saxophoniste singulier, Pope mériterait une attention au moins égale à



PEDRO RUIZ LE DEVOIR  
Les fils sont enroulés, les spots sont éteints, les instruments n'attendent que de rejoindre leur étui. C'est bel et bien la fin du festival...

celle qu'on accorde aux... escrocs: là où ces derniers racolent, lui joue du jazz. C'est bête à dire, mais il joue cette musique qu'on voudrait... interdire!

Le crédule mi-figure mi-raisin va aux Blues-breakers de John Mayall. Tout d'abord, il y a eu ces défaillances attribuables à une mise en place bancale du son. À l'ère du tout technologique, on pestait contre ces nouvelles technologies — le sans-fil et tout son bazar «flash and cash» — auxquelles on adhère béatement. Ensuite? Le batteur Joe Yuele n'était pas de la partie. Et cela a eu évidemment son effet. Le groupe n'était pas aussi *tight* qu'il ne l'est habituellement. Heureusement, le tout fut sauvé par l'interprétation de *Have You Ever Heard* du vieux bonhomme en quasi-solitaire. Quoi d'autre? Rien.

Serge Truffaut

### Fourre-tout

Submergé par une vague de musiques en tout genre, le 26<sup>e</sup> Festival international de jazz aura confirmé son passage vers une existence généraliste. Dilué par une pop souvent incolore, le jazz en est là, et le FIJM n'entend pas se braquer pour aller contre les forces du marché. Dans ce fourre-tout, la proportion des musiciens à réellement se distinguer n'est pas plus élevée qu'ailleurs, ce qui fait que les occasions de se récréer à l'écoute d'une musique passe-partout sont plus grandes que celles où l'écoute, justement, est gâtée. Il y aura évidemment eu quelques bijoux dans ce festival, à commencer par Feist, qui en concert sait procurer quelques grands frissons. Dans l'ensemble, la série *Groove*, gratuite, aura été de grand calibre. Par contre, *THE ARTIST OF THE YEAR* n'a pas été à la hauteur, choisissant une manière plus lounge, pas assez «up tempo», pas assez funk, non appropriée pour un concert extérieur. Le potentiel est fort, cependant, de ce côté. Côté folk, Ray LaMontagne, la figure montante, ermite sur les bords, a prouvé que sa sensibilité, très palpable en musique, le gêne sur scène. Dave Holland a démontré qu'il vieillit bien, et puisque le FIJM l'invite désormais presque systématiquement, il est possible d'en rendre compte.

Fredrik Lundin a eu une idée de génie en s'appropriant Leadbelly, mais une section de trombones molle aura joué contre lui, surtout en comparaison avec les cuivres de Femi Kuti, incendiaires le même soir en salle. Chaud, chaud, Ojos de Brujo marquera mes souvenirs, mais moins Mark Knopfler, que je tenais à voir à tout prix, qui semble difficilement se détacher des Dire Straits, où son public l'attend de toutes manières. Génial guitariste, intime sur ses derniers albums, il est débarqué à la Place des Arts comme dans l'arène du coin.

Guillaume Bourgault-Côté

### EN BREF

#### Décès de l'écrivain Claude Simon

Paris — L'écrivain français Claude Simon, Prix Nobel de littérature 1985 et figure du nouveau roman, considéré comme l'un des plus grands écrivains de la mémoire, est décédé mercredi dernier à Paris à l'âge de 91 ans, a annoncé samedi son éditeur, les Éditions de Minuit. Né le 10 octobre 1913 à Tananarive (Madagascar), il a été inhumé à Paris samedi, a-t-on précisé de même source. Claude Simon a publié une vingtaine d'ouvrages, dont *La Route des Flandres*, *Les Géorgiques* ou *L'Acacia*. — AFP

#### Réalisateur américain libéré

Bagdad — L'armée américaine a libéré hier un réalisateur de documentaire américain et son cameraman iranien qu'elle détenait depuis 54 jours, a indiqué un communiqué militaire. Cyrus Kar, 44 ans, né en Iran mais citoyen américain, s'était rendu en Irak à partir de l'Iran le 17 mai pour filmer sur le site de Babylone un documentaire sur l'empereur Cyrus le Grand (576-529 avant JC), fondateur de l'empire perse. — AFP

#### Festival international du film de Karlovy Vary

### La Vie avec mon père remporte le prix du public

Le film québécois *La Vie avec mon père*, réalisé par Sébastien Rose, a remporté le Prix du public lors de la 40<sup>e</sup> édition du Festival international du film de Karlovy Vary, en République tchèque, a indiqué Téléfilm Canada vendredi.

C'est la première fois qu'un film canadien remporte cet honneur à Karlovy Vary, un festival de catégorie «A» de la Fédération internationale des associations de producteurs de films qui reçoit 125 000 visiteurs, indique Téléfilm.

*La Vie avec mon père*, qui met en vedette Raymond Bouchard, Paul Ahmarani et David La Haye, était aussi en compétition dans la Sélection officielle.

«Le Canada a occupé une place de choix dans l'édition 2005 du Festival de Karlovy Vary, puisqu'on a pu y voir un nombre record de 16 films canadiens, dont bon nombre ont été présentés à guichets fermés», indique Téléfilm dans un communiqué.

«Soulignons également que le film d'Atom Egoyan, *Where the Truth Lies*, a été présenté dans le volet *Horizons du Festival*; la réalisatrice Ruba

*Nadda* (Sabah) a séjourné au sein du jury international; le cinéaste Gary Burns a eu droit à une rétrospective dans le Forum of Independents; et, pour la première fois, le Festival a tenu un «Focus on Canadian Films» qui a présenté neuf œuvres.»

Presse canadienne



SOURCE CRISTAL FILM  
*La Vie avec mon père*, avec Raymond Bouchard et Paul Ahmarani.

Qu'est-ce que le néo-trash-  
post-expressionnisme-  
techno-opéra-politico-  
classique-émergent ?

101,5 FM  
CIBL

### À vous de nous le dire !

Présentez-nous un projet d'émission avant le 5 août prochain. Cliquez sur le [www.cibl.com.org](http://www.cibl.com.org) et téléchargez le formulaire de projet d'émission. Remplissez-le et retournez-le à : CIBL FM, 1691 Pie-IX, Montréal, H1V 2C3

CIBL FM 101,5 [www.cibl.com.org](http://www.cibl.com.org)